LA PROBLEMATIQUE DU GENRE. QUELQUES ASPECTS THEORIQUES. LES ETUDES BASEES SUR LE GENRE

Alice TOMA
Université libre de Bruxelles (ULB)
Cristina-Alice.Toma@ulb.ac.be[1]

Abstract: This article offers an overview of the concept of "gender" as it appears mainly in studies of folklore, rhetoric, literary theory and linguistics. The studies of literary theory with Bakhtin distinguish between primary and secondary genres. They take into account the four aspects of the genre: collective and social aspects; formal reality; the mediating function and the indissoluble link with its linguistic reality. In linguistics Hymes affirms the fact that "Genres often coincide with speech events". Martin distinguishes between genres and registers. For Bronckart and Stroumza the texts have three indexations: referential indexing (what type of activity does the text comment?); communication indexation (What is the kind of social interaction in which this comment is made?); cultural indexation (what is the 'socially added value' of a kind of text, as an effect of the mechanisms and stakes of power that organize the 'fields of production'? – cf. Bourdieu 1980). In an eclectic way, we try to find an answer at the definitional and taxonomic problems of gender.

Keywords: genre, folklore, rhetoric, literary theory, linguistics

La notion de genre est très complexe, elle parcourt au moins quatre domaines qui peuvent nous aider à en éclairer le sens : le folklore, la rhétorique, la théorie littéraire et la linguistique.

7.1. Le genre en folklore

Les genres sont considérés par les folkloristes soit comme des catégories classificatoires, soit comme des *formes* que la tradition prend pour permanentes.[2] Pour la communauté discursive ou sociale les genres sont des moyens pour atteindre des buts bien précisés et cette perception

[1] Cette étude est un extrait de notre publication *Pragmatique informationnelle du discours scientifique*, EUB, 2009.

[2] "The value of classification is seen to lie in its use as a research tool for categorizing and filing individual texts, that is, as an effective storage and retrieval system. This, in turn, can lead, as might be expected, to the devising of the genre maps that place particular genres along various kinds of planes such as the prosaic/ poetic and the secular/ religious. However, it is apparently common in this classificatory work to consider genres as 'ideal types' rather than as actual entities. Actual texts will deviate from the ideal in various kinds of ways. […] Thus, legends and proverbs have not changed their character over recorded history: 'they have an independent literary integrity, which withstands social variations and technological developements' (Ben-Amos 1976: xx). They thus have kinds of cognitive deep structure preserved by the relations among the discoursal components of the texts themselves." (Swales 1990: 34).

BDD-A24400 © 2016 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:22 UTC)

communautaire de l'interprétation générique d'un texte a une grande importance pour l'analyste.

La classification des genres, chez les folkloristes, a des utilisations limitées, mais il s'agit plutôt des limites d'un moyen d'archiver ou de typologiser que des limites d'un procédé de découverte en soi.

7.2. Le genre en rhétorique

Depuis Aristote la rhétorique a cherché à classifier le discours, le plus souvent en appliquant une démarche descendante, de haut en bas (top-down) pour arriver à un système de catégories. Bien qu'ils utilisent souvent le terme de *genre*, les rhétoriciens s'approchent dans leurs définitions plutôt de ce qu'on appelle actuellement les *types discursifs*[3]. (pour la distinction entre *le genre* et le type discursifs v. plus loin Bronckart et Stroumza).

Les études théoriques qui procèdent à une démarche plus inductive et qui prennent en considération le contexte, accordent une place centrale au genre défini ainsi: "A genre is a group of acts unified by a constellation of forms that recurs in each of its members. These forms, *in isolation*, appear in other discourses. What is distinctive about the acts in genre is a recurrence of the forms *together* in constellation." (Campbell et Jamieson 1978 in Swales 1990: 43).

Ce type d'approche offre une manière d'étudier le développement du discours à travers le temps, séparé d'un certain événement individuel ou d'un certain auteur; elle suggère aussi une méthode pour établir les membres d'un genre en comparant les similarités et les différences rhétoriques du discours.

L'apport des approches rhétoriques à l'étude des genres souligne leur importance clarificatrice et pas nécessairement classificatoire, car la diversité et la permanente évolution des genres sont des facteurs qui s'opposent à une classification figée. La définition des genres doit être centrée pas sur la substance ou la forme du discours, mais sur l'action que celui-ci accomplit (cf. Bakhtine).

7.3. Le genre en théorie littéraire

Pour la littérature la notion de *genre* est nécessaire car elle fournit un cadre évaluatif aussi bien pour l'oeuvre elle-même, conçue surtout comme un texte, que pour son contexte culturel, historique,

[3] Kinneavy 1971 établit quatre types principaux de discours: *expressif*, *persuasif*, *littéraire* et *référentiel*. Le type de discours est donné par la proéminence d'un composant de la communication. Si le discours est focalisé sur l'émetteur, il est expressif; sur le récepteur – persuasif; sur la forme linguistique – littéraire sur la représentation de la réalité du monde – référentiel (classification qui nous rappelle Jakobson et ses fonctions de la langue qui engendrent les styles fonctionnels). Ainsi, l'article scientifique serait – selon cette classification – de nature référentielle, qualification qui n'est pas exacte, comme nous le verrons par la suite.

BDD-A24400 © 2016 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:22 UTC)

socioéconomique et/ ou politique. Le besoin de cette notion est évident aussi bien pour ceux qui la soutiennent que pour ceux qui la contestent parce que la contestation doit connaître les conventions pour les rejeter. Personne ne peut nier l'évolution continue des genres. L'analyse des genres est importante par sa nature clarificatrice, et moins par sa nature classificatoire. Elle assure un système de communication pour les écrivains, pour les lecteurs et pour les théoriciens de la littérature.

Une définition du *genre* que nous prenons ici pour exemple est celle de Bakhtine, bien que la perspective de son approche ne soit pas seulement littéraire, mais beaucoup plus large. Théoricien du texte avant tout (dans un sens non restrictif, c'est-à-dire bien plus large que celui de 'littérature'), il s'est vu obligé, pour mieux étayer sa recherche, à de longue incursions dans les domaines psychologique et sociologique; il en est revenu avec une vision unitaire du champ entier des sciences humaines, fondée sur l'identité de leur matière: les textes, et de leur méthode: l'interprétation, ou, dirait-il plutôt, la *compréhension répondante*.

Les genres constituent une préoccupation constante de la pensée bakhtinienne et représentent pour elle le concept-clé de l'histoire littéraire. Le genre a quatre caractéristiques fondamentales:

i. il est du coté du collectif et du social[4];

ii. il possède une réalité formelle[5];

iii. il a une fonction médiatrice[6];

iv. il a un lien indissoluble avec sa réalité linguistique. D'où la superposition que Bakhtine lui même n'évite pas en employant le mot *genre* pour désigner également la réalité linguistique et la réalité historique.

Ce lien indissoluble du genre avec sa réalité linguistique fait qu'il est toujours possible de relier les genres littéraires aux autres genres du discours. Car la notion de genre n'est pas réservée à la seule littérature, elle s'enracine dans l'usage quotidien du langage[7]. Un genre est une forme

---

[4] « Le fait de séparer du genre le style et la langue est grandement responsable de cet autre fait, qu'on étudie de préférence les seules harmoniques individuelles, ou celles qui caractérisent les courants littéraires, alors qu'on ignore le ton social fondamental. Les grands destins historiques du discours littéraire, liés au destin des genres, se trouvent dissimulés par les petites péripéties des modifications stylistiques, liées aux artistes individuels et aux courants particuliers. C'est pourquoi une approche véritablement philosophique et sociologique fait défaut à la stylistique (21, 72-73). » (Bakhtine in Todorov 1881: 124).

[5] « Les historiens de la littérature ne voient pas, par-delà la bigarrure et l'agitation superficielle, les grandes et essentielles destinées de la littérature et du langage, dont les personnages principaux sont avant tout les genres, alors que les courants et les écoles restent des personnages de second et de troisième ordre. » (Bakhtine in Todorov 1881: 125).

[6] « L'énoncé [le discours nn], et ses types, c'est-à-dire les genres discursifs, sont les courroies de transmission entre l'histoire de la société et l'histoire de la langue. » (Bakhtine in Todorov 1981: 125).

[7] « La question, l'exclamation, l'ordre, la demande, tels sont les énoncés quotidiens entiers les plus typiques. [...] Dans le bavardage du salon, léger, sans conséquences, où tout le monde est chez soi et où la principale différenciation (et séparation) parmi les présents (ceux que nous appelons 'l'auditoire') est celle entre hommes et femmes – dans cette situation s'élabore une forme toute particulière d'achèvement générique. [...] Un autre type

BDD-A24400 © 2016 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:22 UTC)

spécifique de discours dans une certaine situation: « Chacun des types de communication sociale que nous avons cités [les rapports de production, les rapports d'affaires, les rapports quotidiens et les rapport idéologiques nn] organise, construit et achève, *de façon spécifique,* la forme grammaticale et stylistique de l'énoncé [discours nn] ainsi que la structure du type dont il relève: nous la désignerons désormais sous le terme de *genre*. » (Bakhtine in Todorov 1981: 290). Cette forme est achevée, stable et fixée: « Le genre prend donc sa forme achevée dans les traits particuliers, contingents et uniques, qui définissent chaque situation vécue. Mais on ne peut parler de genres constitués, propres au discours quotidien, que si l'on est en présence de formes de communication qui soient, dans la vie quotidienne, quelque peu stables et fixées par le mode de vie et les circonstances. » (Bakhtine in Todorov 1981: 291).

Tout en soulignant le lien entre le genre et la linguistique – lien réalisé par la nature quotidienne du genre – Bakhtine met en évidence le côté social du genre et son orientation vers l'auditoire: « Toute situation de la vie quotidienne possède un auditoire, dont l'organisation est bien précise, et dispose donc d'un répertoire spécifique de petits genres appropriés. Dans chaque cas, le genre quotidien s'adapte au sillon que la communication sociale paraît avoir tracé pour lui – et cela, pour autant qu'il représente le reflet idéologique du type, de la structure, du but et de la constitution propres aux rapports de communication sociale. Le genre quotidien est un élément du milieu social: qu'il s'agisse de la fête, des loisirs, des relations de salon, d'atelier, etc. Il coïncide avec ce milieu, il s'y trouve limité et il est aussi déterminé par lui en tous ses composants internes. » (Bakhtine in Todorov 1981: 291). La notion de *genre* fait partie des notions fondamentales de la translinguistique, discipline qui étudie les formes stables, non individuelles : « Tout énoncé [discours] particulier est assurément individuel, mais chaque sphère d'usage du langage élabore ses *types relativement stables* d'énoncés, et c'est ce que nous appelons les *genres discursifs*. » (Bakhtine in Todorov 1981: 127).

Bakhtine distingue entre les genres *primaires* et les genres *secondaires,* de la littérature: « Il est particulièrement important d'attirer ici l'attention sur la distinction tout à fait essentielle entre les genres discursifs primaires (simples) et seconds (complexes). Cette distinction n'est pas fonctionnelle. Les genres discursifs secondaires (complexes) – romans, drames, recherches scientifiques de toute espèce, grands genres journalistiques, etc. – surgissent dans les conditions d'une communication culturelle plus complexe et relativement développée, organisée: communication essentiellement écrite, de caractère artistique, scientifique, social et politique, etc. Dans le processus de leur formation, ils intègrent

---

d'achèvement s'élabore dans l'entretien du mari et de la femme, du frère et de la soeur. [...] Toute situation quotidienne stable comporte un auditoire organisé d'une certaine façon, et par conséquent un certain répertoire de petits genres quotidiens. » (Bakhtine in Todorov 1981: 126). On voit ici une pré-image du cadre actionnel, mentionnant la position participative des interactants et leur statut.

BDD-A24400 © 2016 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:22 UTC)

genres primaires (simples), constitués dans les conditions de la communication verbale immédiate. » (Bakhtine in Todorov 1981: 126).

Pour caractériser le genre Bakhtine propose une méthodologie modifiée progressivement au cours de ses recherches selon les trois étapes suivantes:

i. Il faut saisir la double orientation de chaque énoncé [discours], vers son objet et vers son interlocuteur, orientation d'où provient le genre : « Une entité artistique de n'importe quel type, c'est-à-dire de n'importe quel genre, se relie à la réalité sur un double mode; les particularités de cette double orientation déterminent le type de cette entité, c'est-à-dire son genre. L'oeuvre est orientée, premièrement, vers les auditeurs et récepteurs, et vers certaines conditions de l'exécution et de la perception. Deuxièmement, l'oeuvre est orientée vers la vie, pour ainsi dire de l'intérieur, par son contenu thématique. Chaque genre, à sa façon, s'oriente thématiquement vers la vie, vers ses événements, ses problèmes, etc.. » (Bakhtine in Todorov 1981: 127).

Tout en se concentrant sur la relation entre l'oeuvre et le monde, Bakhtine introduit la notion d'*achèvement*. Le monde est par définition illimité, pourvu de propriétés innombrables; le genre opère un choix, fixe un modèle du monde et interrompt la série infinie[8].

ii. Dans une deuxième étape il n'est plus question, à propos des genres, d'orientation vers l'interlocuteur, mais seulement d'un rapport entre le texte et le monde – du modèle du monde que propose le texte.

La modélisation du monde par le genre vise deux dimensions: l'espace et le temps, dimensions toujours conjointes que Bakhtine désigne en introduisant la notion de *chronotope*. Le chronotope est l'ensemble des caractéristiques du temps et de l'espace à l'intérieur de chaque genre littéraire. Etant donné la définition du genre, les deux mots, genre et chronotope, deviennent synonymes.

iii. Dans les derniers travaux qui concernent le genre, Bakhtine s'arrête sur la réalité du genre dans la vie d'une société. D'une part les règles d'un genre dans une société sont comparables aux règles de la langue[9], d'autre part, le genre comporte une dimension historique: il n'est pas seulement une

---

[8] « Le problème de l'achèvement est dans la théorie des genres l'un des plus essentiels (10, 175). La subdivision des arts particuliers en genres est déterminée dans une large mesure par les types d'achèvement l'oeuvre entière. Chaque genre est une manière particulière de construire et de parachever le tout - l'essentiel étant, répétons-le, de parachever thématiquement, et non conventionnellement sur le seul plan de la composition. Chaque genre, si seulement c'est un genre essentiel, est un système complexe de moyens et de manières de prendre possession de la réalité, pour la parachever tout en la comprenant. Le genre est l'ensemble des moyens d'une orientation collective dans la réalité, avec une visée d'achèvement. » (Bakhtine in Todorov 1981: 127-128).

[9] « Nous ne parlons qu'à travers certains genres discursifs, c'est-à-dire que tous nos énoncés possèdent certaines *formes* relativement stables et typiques pour *se constituer en totalités*. [...] Les formes de la langue et les formes typiques des énoncés, c'est-à-dire des genres discursifs, intègrent notre expérience et notre conscience tout ensemble, selon un rapport étroit des unes avec les autres » (Bakhtine in Todorov 1981: 129-130).

BDD-A24400 © 2016 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:22 UTC)

intersection de propriétés sociales et formelles, mais aussi un fragment de la mémoire collective[10].

Donc, pour Bakhtine, « le genre se définit par l'objet, le but et la situation de l'énoncé », (Bakhtine in Todorov 1981: 129). Le genre vise à attendre un but en imposant une modélisation stable et achevée du monde dans une certaine situation (sociale) à l'aide de certains moyens linguistiques. L'omniprésence des genres n'empêche cependant pas qu'ils restent largement ignorés (tout particulièrement les genres intimes et familiers). Bakhtine lui- même ne fait qu'énoncer un programme général sans se dédier à une analyse détaillée. Nous allons définir les genres scientifiques en essayant de montrer leur degré de complexité à trois niveaux: de vulgarisation, didactique et scientifique, car c'est justement la complexité qui en fait la différence.

7.4. Le genre en linguistique

Bien que les linguistes rejettent parfois l'emplois du terme de *genre*, soit parce que celui-ci relèverait du domaine de l'art, soit parce que les études linguistiques s'arrêtent souvent sous la limite du texte, le terme de *genre* apparaît pourtant au moins chez les ethnographes de la communication et, bien sur, chez les tenants de la linguistique systémique, chez les linguistes du texte. Nous ne reprenons pas ici les études du Bakhtine traitées sous *2.1.3.*, étant donné qu'elles sont littéraires, mais aussi (trans)linguistiques.

7.4.1. Les ethnographes de la communication

Pour Hymes "Genres often coincide with speech events, but must be treated as analytically independent of them. They may occur in (or as) different events. The sermon as a genre is typically identified with a certain place in a church service, but its properties may be invoked, for serious or humorous effects, in other situations." (Hymes, 1974: 61).

Le départ que Hymes fait entre 'genre' et 'événement de parole' ne nous semble pas juste, car, une fois sorti de sa situation, un sermont n'est plus un sermont parce qu'il change le but communicatif.

Un autre ethnographe, Saville-Troike, considère le genre comme un *type* d'événement communicatif, prenant comme exemple les blagues, les histoires, les conversations. L'intérêt vise la découverte des

[10] « Le genre vit du présent, mais *se souvient* toujours de son passé, de ses débuts. Le genre est le représentant de la mémoire créatrice dans le processus de l'évolution littéraire. C'est pourquoi, justement, le genre est capable de garantir l'*unité* et la *continuité* de cette évolution. Les traditions culturelles et littéraires (y compris les plus anciennes) se préservent et vivent, non pas dans la mémoire subjective de l'individu, ni dans une 'psyché' collective, mais dans les formes objectives de la culture elle-même (y compris dans les formes linguistiques et discursives); en ce sens, elles sont intersubjectives et interindividuelles (par conséquent sociales); c'est par là qu'elles interviennent dans les oeuvres littéraires, la mémoire individuelle des individus créateurs étant presque entièrement hors de cause. » (Bakhtine in Todorov 1981: 130-131).

BDD-A24400 © 2016 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:22 UTC)

communications, généralement typifiées dans une communauté, et de leurs étiquettes, relevant des éléments du comportement verbal, éléments considérés saillants par la communauté.

7.4.2. Les linguistes systémiques

Chez les linguistes systémiques la notion de *genre* apparaît au début en corrélation avec celle de *registre,* sans une distinction bien précisée entre les deux. *Le registre* ou *la variation fonctionnelle du langage* est « une catégorie fonctionnelle qui met en corrélation des groupes de propriétés linguistiques avec des propriétés situationnelles récurrentes. » (Greogory et Carroll in Swales 1990: 40). Le registre est analysé en termes de trois variables appelées *field, tenor* et *mode*. *Field* indique le type d'activité dans laquelle le discours opère, son contenu et ses idées. *Tenor* est responsable des statuts et des relations des participants, tandis que *mode* s'occupe du canal de la communication (prototypicalement écrit ou oral).

Plus tard Martin 1985 fait la distinction entre *les genres* et *les registres*. Les genres se réalisent par l'intermédiaire des registres et les registres, à leurs tours, sont réalisés par le biais du langage: « Genres are how things get done, when language is used to accomplish them. They range from literary to far from literary forms: poems, narratives, expositions, lectures, seminars, recipes, manuals, appointement making, service encounters, news broadcasts and so on. The term genre is used here to embrace each of the linguistically realized activity types wich comprise so much of our culture. » (Martin in Swales 1990: 40). Martin apporte deux arguments pour considérer le genre comme un système sous-jacent au registre. D'une part, les genres contraignent la manière dans laquelle les variables du registre (field, tenor, mode) peuvent être combinées dans une certaine société, d'autre part, l'identification des genres repose sur l'analyse de la structure du discours. Le début, le corps et la fin varient d'un genre à l'autre.

Une différenciation encore plus nette entre le genre et le registre est faite en linguistique systémique par Couture 1986. Si les registres imposent des contraintes au niveau linguistique du vocabulaire et de la syntaxe, les contraintes imposées par les genres opèrent au niveau de la structure discursive. C'est pourquoi les deux concepts doivent être séparés. Les genres ('research report', 'explanation', 'business report') sont des textes structurés, tandis que les registres ('language of scientific reporting', language of newspaper reporting', 'bureaucratic language') représentent des choix stylistiques plus généralisés.

Pour la linguistique systémique *le genre* est une notion difficile à gérer car elle essaie de la caractériser par l'intermédiaire des traits linguistiques mis en relation avec la situation de communication, directement ou moyennant le registre.

7.4.3. Les linguistes du texte

BDD-A24400 © 2016 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:22 UTC)

S'appuyant sur quelques hypothèses fortes de la « translinguistique » de Bakhtine, Adam propose une analyse de « la mise en variation » des genres littéraires et non littéraires du discours.

Adam retient de Bakhtine l'existence d'une sensibilité des locuteurs « au tout discursif », à l'organisation globale du discours en genres. Cette structuration des énoncés par les genres organise notre parole d'une manière semblable à l'organisation de la parole par les formes grammaticales (syntaxiques). Les formes types d'énonciations sont des pratiques socio-discursives réglées, stables, acquises comme une « syntaxe des grandes masses verbales » (Bakhtine cité par Adam et al. in Roulet et Burger 2002: 41). C'est pourquoi les genres discursifs sont aussi variés que les pratiques discursives des acteurs sociaux. Leur étude constitue la tâche de « l'analyse linguistique - non pas *du discours* en général, mais *des pratiques socio-discursives*.[11] » (Adam et al. in Roulet et Burger 2002: 41).

L'étude de l'appartenance générique peut éclairer beaucoup la compréhension d'un texte[12]. L'appartenance générique peut être explicite ou implicite. Lorsqu'il y a explicitation générique, celle-ci peut être métadiscursive et/ ou discursive. Cependant, l'orientation générique n'est pas toujours explicitée et doit souvent être reconstruite au moyens d'indices intra-discursifs. L'indication générique peut induire parfois des confusions à cause de l'intertexte. Par exemple, pour être bien compris le début du *roman* « Le Libera » doit être recatégorisé comme litanie religieuse. Les genres littéraires opèrent souvent des "transpositions spéciales" des genres; ils réélaborent dans l'intertextualité les genres premiers.

Adam reprend la distinction bakhtinienne entre *genres premiers* (ou *simples)* et *genres seconds* (ou *complexes*). L'évolution des genres seconds s'appuie sur l'utilisation créatrice des genres premiers[13].

---

[11] « Les domaines de l'activité humaine, aussi variés soient-ils, se rattachent toujours à l'utilisation du langage. Quoi d'étonnant si le caractère et le mode de cette utilisation sont aussi variés que les domaines eux-mêmes de l'activité humaine, ce qui n'est pas en contradiction avec l'unité nationale d'une langue. L'utilisation de la langue s'effectue sous forme d'énoncés concrets, uniques (oraux ou écrits) qui émanent des représentants de tel ou tel domaine de l'activité humaine. L'énoncé reflète les conditions spécifiques et les finalités de chacun de ces domaines, non seulement par son contenu (thématique) et son style de langue, autrement dit par la sélection opérée dans les moyens de la langue - moyens lexicaux, phraséologiques et grammaticaux -, mais aussi et surtout par sa construction compositionnelle. Ces trois éléments (contenu thématique, style et construction compositionnelle) fusionnent indissolublement dans le *tout* que constitue l'énoncé, et chacun d'eux est marqué par la spécificité d'une sphère d'échange. Tout énoncé pris isolément est, bien entendu, individuel, mais chaque sphère d'utilisation de la langue élabore ses *types relativement stables* d'énoncés, et c'est ce que nous appelons les *genres du discours*. » (Bakhtine cité par Adam et al. in Roulet et Burger 2002: 41).

[12] « L'horizon générique d'un discours paraît essentiel tant à sa production qu'à sa réception. Pour comprendre un texte, il est souvent fondamental de connaître son appartenance générique. » (Adam et al. in Roulet et Burger 2002: 41).

[13] « A chaque époque de son développement la langue écrite est marquée par les genres du discours et non seulement par les genres seconds (les genres littéraires, scientifiques, idéologiques), mais aussi par les genres premiers (les types du dialogue oral - la langue des salons, des cercles, le langage familier, quotidien, le langage socio-politque, philosophique,

BDD-A24400 © 2016 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:22 UTC)

Pour pouvoir caractériser les genres et les sous-genres Adam propose d'observer les cinq « plans d'organisation plus linguistiques » suivants (exemplifiés pour le genre de la *rumeur*):

« - plan sémantico-référentiel: information incertaine mais donnée comme vraie

- plan énonciatif: constante (ré)actualisation du discours, discours instable, récit collectif, valorisation du locuteur

- plan du médium: transmission orale, conversationnelle

- plan thématique: contenu négatif, dévalorisation d'une cible, contestation d'un discours officiel

- plan compositionnel: récit bref.

Chacun de ces plans d'organisation devrait évidemment faire l'objet d'une étude approfondie. » (Adam in Roulet et Burger 2002: 47-48).

Donc, le genre est une pratique socio- discursive qui mérite une attention particulière (voire une nouvelle sous- discipline linguistique), car l'appartenance générique du texte peut beaucoup aider à sa compréhension. L'analyse générique comprend plusieurs plans (sémantico - référentiel, énonciatif, du médium, thématique, compositionnel) qu'il faut minutieusement prendre en considération.

7.4.4. Une approche psycho-linguistique (ou de la psychologie du langage)

Pour pouvoir faire la distinction entre le *processus* et le *produit*, Bronckart et Stroumza préfèrent l'utilisation du terme de *texte* au lieu du terme de *discours*, le *texte* ayant l'avantage de désigner seulement le *produit*, tandis que le *discours* désigne soit le produit, soit le processus, soit tous les deux à la fois. Par conséquent, si l'on conserve cette dénomination au niveau générique[14] (*le texte*), alors il faut aussi la conserver au niveau différentiel (*les genre de textes*)[15].

La totalité des textes de l'humanité s'accumule dans une sorte de réservoir, *l'intertexte*, qui fournit toujours les modèles-exemples auxquels toute nouvelle activité langagière doit nécessairement se référer (pour les reproduire, les contester ou les transformer). Si, au plan ontologique, on peut se satisfaire de l'évidence de la diversité des textes, au plan

---

etc.). L'élargissement de la langue écrite qui s'annexe diverses couches de la langue populaire entraîne dans tous les genres (genres littéraires, scientifiques, idéologiques, familiers, etc.) la mise en oeuvre d'une procédure nouvelle dans l'organisation et le fimi du tout verbal et une modification de la place qui y sera faite à l'auditeur ou au partenaire, etc., ce qui conduit à une restructation et à un renouvellement d'une ampleur plus ou moins grande des genres du discours. » (Bakhtine cité par Adam et al. in Roulet et Burger 2002: 44).

[14] Le mot *générique* a une signification différente chez Adam et al. (in Roulet et Burger 2002), à savoir « du genre ».

[15] « On pourrait l[la notion de *genres de textes*]'appliquer à des unités infraordonnées eu égard aux textes, et qui, contrairement à ces derniers, seraient reconnaissables à leurs propriétés linguistiques spécifiques. » (Bronckart et Stroumza in Roulet et Burger 2002: 225).

BDD-A24400 © 2016 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:22 UTC)

gnoséologique se pose le problème de leur description et de leur classement en *genres*.

Bronckart et Stroumza observent la difficulté de classement des genres et considèrent que celle-ci provient de l'obstination des chercheurs pour trouver une correspondance bijective entre les propriétés textuelles et les propriétés contextuelles. Or, l'identification des genres à partir de leurs propriétés linguistiques n'est jamais possible. « Il faut abandonner tout projet d'identification – définition – classement des textes sur la base de leurs propriétés internes, et s'en tenir à une approche externe qui tienne compte des trois *indexations* dont les textes sont porteurs: *indexation référentielle* (quel est le type d'activité que le texte commente?); *indexation communicationnelle* (quelle est la sorte d'interaction sociale dans le cadre de laquelle s'effectue ce commentaire?); *indexation culturelle* (quelle est la 'valeur socialement ajoutée' d'une sorte de texte, en tant qu'effet des mécanismes et des enjeux de pouvoir qui organisent les 'champs de productions'? – cf. Bourdieu 1980). » (Bronckart et Stroumza in Roulet et Burger 2002: 226).

Les modèles standards des genres sont composés d'un *niveau majeur* (un certain type discursif[16]) et de (plusieurs) *niveaux mineurs* (des autres types discursifs) enchâssés ou juxtaposés. La textualité témoignerait d'une sorte de 'double articulation: « des formats d'organisation des unités linguistiques traduisant les formes possibles d'interaction sémiotique (les *types de discours* [sn]), qui s'organiseraient eux-mêmes en entités porteuses des valeurs ou significations communicatives (les *genres de textes* [sn]) ». (Bronckart et Stroumza in Roulet et Burger 2002: 232).

La délimitation des types discursifs se réalise sur la base de trois propriétés: i) présence/ absence ou variation significative de fréquence de sous-ensembles d'unités; mécanismes isotopiques différenciés; règles de structuration syntaxiques plus ou moins différenciées. Le résultat de l'application de ces propriétés est l'identification de quatre types de discours. La nouveauté de cette étude n'est pas donnée par ce résultat, mais par l'extension des phénomènes linguistiques pris en compte et par la mise

[16] « Les types de discours sont un niveau d'organisation qui s'applique à un bout de texte, à un ensemble de phrases. Ces phrases sont-elles des propositions ou des énoncés? Toute la spécificité du type de discours nous semble résider justement dans cet entre-deux. Le type de discours rendrait compte de l'influence des propositions et des énoncés les uns sur les autres. [...] Dans un segment de texte, les propositions et les énoncés forment le contexte les uns des autres et donc se contraignent et se construisent mutuellement. On retrouve ici la problématique du contexte qui produit une interprétation et qui est produit par celle-ci. L'hypothèse de l'existence de types de discours reviendrait à faire l'hypothèse qu'il y a certaines régularités dans cette contrainte et construction mutuelles. L'avantage de situer cette régularité à ce niveau-là, dans le passage de la proposition à l'énoncé, est que l'on explique ainsi le statut mixte des types de discours: à la fois linguistique et non linguistique. [...] Si nous nommons action du langage ce jeu entre propositions et énoncés, ce jeu entre interprétations possibles et interprétation(s) effective(s), on pourrait alors envisager les types de discours comme des traces cristallisées de l'action du langage. » (Bronckart et Stroumza in Roulet et Burger 2002: 260-261).

BDD-A24400 © 2016 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:22 UTC)

en évidence du fait que ces types ne sont pas de textes en soi, des segments entrant dans la composition des textes. En outre, il y a des segments de textes qui ne reproduisent aucun de ces types discursifs, ils les mélangent, les transforment ou les transposent – idée qu'ou retrouve chez Bakhtine aussi.

La classification en quatre types de discours repose sur une analyse de la nature des opérations sous-tendant la constitution des *mondes discursifs*[17]. La première opération est la mise explicite à distance des coordonnées organisant le contenu thématique sémiotisé par rapport aux coordonnées générales de la situation de production (oui – RACONTER, non – EXPOSER); la deuxième opération est la mise en rapport des instances d'agentivité sémiotisée dans la production textuelle avec l'agent producteur et sa situation d'action langagière (oui – implication; non – autonomie). Le croisement de ces résultats produit quatre *mondes discursifs*, (RACONTER impliqué, RACONTER autonome, EXPOSER impliqué, EXPOSER autonome) qui sont exprimés(-ables) par quatre *types linguistique* (récit interactif, narration, discours interactif, discours théorique).

Dans une perspective psychologique, il est important de montrer la relation entre le textuel et l'actionnel. La relation d'interdépendance entre les textes et les actions peut être mise en évidence par le rôle que jouent les paramètres de l'action langagière dans le choix d'un *genre de texte*. Bronckart et Stroumza constatent que l'influence de l'action langagière sur le choix des textes est interne ou auto-représentée et ne peut jamais être directement inférable des situations de production observées. Cette action interne engendre une restriction dans la sélection des modèles de l'intertexte. Cette sélection dépend de la connaissance que l'agent a de divers mécanismes d'indexations sociales et de la maîtrise socio -langagière dont le progrès se traduit dans le « travestissement » de ces mécanisme par le choix de *genres de textes* qui, dans l'état actuel de l'intertexte, ne paraissent a priori ni adaptés ni pertinents pour la situation d'action concernée. « Dans la perspective développementale -dialectique qui est la nôtre, nous soutenons qu'il existe un niveau de fonctionnement qui se caractérise par la soumission et/ ou l'adaptation aux indexations sociales déjà là, et qu'il existe aussi une possibilité permanente de modifier ces relations indexicales mêmes, non de manière complètement aléatoire, mais selon des règles sociologiques de transformation qu'il serait sans doute très

[17] L'échange interindividuel des représentations – l'une des finalité des productions verbales – se produit dans le cadre fourni par les structures linguistiques supraordonnées, par l'intermédiaire des signes-mots qui sont disponibles dans deux mondes: le monde formel de connaissances construit et régi par le collectif et le monde vécu de chaque personne. Toute production langagière met en interface ces deux sortes de mondes et engendre ainsi une forme discursive intermédiaire qui s'organise en *mondes discursifs* qui sont en nombre limité à cause de la limitation des moyens linguistiques. Ces configurations spécifiques exprimant les mondes ne sont pas attestables au niveau du texte, mais au niveau des *types de discours*.

BDD-A24400 © 2016 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:22 UTC)

intéressant d'étudier davantage. » (Bronckart et Stroumza in Roulet et Burger 2002: 233).

7.5. Une étude éclectique

Swales propose un cadre théorique pour décrire le discours académique[18], pour définir son but et sa nature; le pouvoir de son modèle n'est pas seulement descriptif, il a aussi une grande applicabilité pour l'enseignement des langues. Ce cadre théorique s'appuie sur trois notions fondamentales: *la communauté discursive*, *le genre* et *la tâche d'apprendre/ enseigner*. Un exemple de communauté discursive est la communauté académique. Sa spécificité réside dans l'utilisation des certains genres pour résoudre des tâches qui demandent certaines habilités langagières, discursives et rhétoriques. « Discourse communities are sociorhetorical networks that form in order to work towards sets of common goals. One of the characteristics that established members of these discourse communities possess is familiarity with the particular genres that are used in the communicative furtherance of those sets of goals. In consequence, genres are the properties of discourse communities; that is to say, genres belong to discourse communities, not to individuals, other kinds of grouping or to wider speech communities. Genres themselves are classes of communicative events which typically possess features of stability, name recognition and so on. Genre-type communicative events (and perhaps others) consist of texts themselves (spoken, written, or a combination) plus encoding and decoding procedures as moderated by genre-related aspects of text-role and text-environnement. These processing procedures can be viewed as *tasks*. » (Swales 1990: 9).

Les trois éléments clé du cadre théorique proposé par Swales - la communauté discursive, le genre et la tâche - sont réunis par le but communicatif. C'est le but communicatif qui dirige les activités langagières de la communauté discursive; c'est toujours le but communicatif qui est le critère prototypique pour l'identité du genre et c'est encore le but communicatif qui opère comme un premier déterminant d'une tâche.

De ces trois éléments, la notion de *genre* est la plus importante. Pour la définir, Swales procède à une étude éclectique qui rassemble les compétences issues de plusieurs domaines de recherche: « variety studies - linguistic responsibility, skill and strategy studies - situation-specific practices and processes, situational approches - text-roles and environments, options and choices, notional/ functional approaches - communicative purposes, discourse analysis - layered texts, sociolinguistics - categories, writing context studies - ethnographic findings, rhetoric as

[18] Le rôle du langage dans l'usage académique a un intérêt vital pour tous ceux qui sont concernés par l'éducation tertiaire, incluant les étudiants, les professeurs, les chercheurs, les employeurs et les représentants mass média.

BDD-A24400 © 2016 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:22 UTC)

social action, cultural antropology (Geertz) - local knowledge ». (Swales 1990 :14).

Il faut préciser que la notion de *genre* est utilisée dans plusieurs types d'études avec une certaine variation d'acception: les études du folklore, les études littéraires, les études linguistiques, les études rhétoriques. Le parcours du sens de *genre* d'un type d'approche à l'autre nous aide à sa meilleure compréhension et maîtrise.

Swales définit le genre en cinq points:

1. Un genre est une classe d'événements communicatifs.

Un événement communicatif est celui où le langage joue un rôle significatif et indispensable; il ne comprend pas seulement le discours même et ses participants, mais aussi le rôle de ce discours et l'environnement (le contexte) de sa production et de sa réception, incluant les associations historiques et culturelles.

2. Le principal critère-propriété qui transforme une collection d'événements communicatifs en genre est un ensemble de buts communicatifs partagés.

Prendre le but comme premier critère pour définir le genre, avant la forme et d'autres critères similaires, permet à l'analyste d'entreprendre une investigation indépendante et intelligente, sans tomber dans une classification basée sur des propriétés stylistiques, même si ce choix présuppose des difficultés concernant surtout les genres qui n'ont pas un but évident tout de suite. En outre, le but assure la distinction entre « la chose réelle » et la parodie.

3. Les genres instanciés sont des variantes de leurs prototypes; autrement dit, les genres ne sont pas figés, ils varient.

Le membre le plus typique d'une catégorie représente son prototype. Le prototype d'un certain genre s'établit en faisant appel à ses autres propriétés que le but, à savoir, la forme, la structure ou l'attente de l'audience. Le défi de la définition du prototype d'un genre particulier est de trouver à la fois un chemin entre une définition qui soit précise et inattaquable et qui permette d'entrevoir la ressemblance de famille[19].

4. Chaque genre se manifeste entre les limites de certaines contraintes de contenu et de forme imposées par sa logique propre.

Même si les contraintes évoluent tout le temps, elles continuent pourtant à être ressenties comme des normes actives pour chaque genre particulier. La raison (la logique) du genre détermine la structure schématique du discours et impose des choix lexicaux et syntaxiques.

5. Les nomenclatures des genres que la communauté discursive dresse sont une importante source d'intuition pour l'analyste.

---

[19] "There are privileged proprieties, manifest in most or even all examples of the category; these could even be necessary proprieties. Even so, these privileged proprieties are insufficient for picking out all and only the class members, and hence a family resemblance description is still required." (Armstrong et al. 1983 in Swales 1990: 52).

BDD-A24400 © 2016 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:22 UTC)

Les membres actifs de la communauté discursive donnent aux genres les dénominations qui proviennent de la classe d'événements communicatifs qu'ils reconnaissent comme fournissant l'action rhétorique respective[20].

Dans l'utilisation des informations des communautés discursives, l'analyste doit tenir compte de deux aspects parmi les autres: les procédés de dénomination des membres de la communauté discursive et les catégories qu'elle fait ainsi apparaître, car, d'une part, souvent les noms sont plutôt des étiquettes institutionnelles que des noms descriptifs[21] et d'autre part, les mêmes noms continuent à être utilisés en dépit des changements des activités nommées sous-jacentes[22].

En plus, il y a des noms pour des catégories vide (« haiku sessions » ou « screening panel lectures »), mais il y a aussi des genres qui n'ont pas de noms[23].

Suivant ces cinq points, la définition du genre proposée par Swales est:

« A genre comprises a class of communicative events, the members of which share some set of communicative purposes. These purposes are recognized by the expert members of the parent discourse community, and thereby constitute the rationale for the genre. This rationale shapes the schematic structure of the discourse and influences and constrains choise of content and style. Communicative purpose is both a privileged criterion and one that operates to keep the scope of a genre as here conceived narrowly focused on comparable rhetorical action. In addition to purpose, exemplars of a genre exhibit various patterns of similarity in terms of structure, style, content and intended audience. If all high probability expectations are realized, the exemplar will be viewed as prototypical by the parent discourse community. The genre names inherited and produced by discourse communities and imported by others constitute valuable

[20] "As far as academic genres are concerned, many, if not most, are terms that incorporate a pre-modifying nominal of purpose: introductory lecture qualifying exam, survey article, review session, writing work-shop. Others reverse the order by using a purposive head - noun: grant application, reprint request and course description. Still others indicate the occasion rather than communicative purpose, such as final examination, plenary lecture, festschrift, faculty meeting or graduation address. However, members of the discourse community typically recognize that particular occasional genres have particular roles to play within the academic environment and that, in consequence, the sets of purposes are, on the one hand, evident and, on the other, constrained." (Swales 1990: 55).

[21] "The timetable or course handbook will identify group activity A in setting X as a *lecture*, and group activity B in setting Y as a *tutorial*." (Swales 1990: 55).

[22] "*Lectures* may no longer be the monologic recitations they once were, but actively invite intercaled discussion and small-group tasks." (Swales 1990: 55).

[23] "This is a type of presentation given to colleagues and graduate students which is built around a number of episodes in which participants, often working in pairs or small groups, are asked to reach and then share conclusions on short texts distributed among them. The tasks might involve ranking texts in order of evolution or quality, re-assembling textual fragments into their original order, or using internal evidence to guess a text's provenance." (Swales 1990:57).

BDD-A24400 © 2016 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:22 UTC)

ethnographic communication, but typically need further validation. » (Swales 1990: 58).

Swales pose la question du *pré-genre* et des différences entre les genres. Ainsi il considère qu'il y a des zones d'activités langagières qui ne sont pas des genres: la conversation ordinaire et la narration ordinaire. « In fact, there are at least two areas of verbal activity that I believe are best considered to lie outside genres: casual conversation or 'chat' and 'ordinary' narrative. [...] general conversational ability and genre-specific verbal skills may be phenomena of a somewhat different kind.[24] » (Swales 1990: 58-59).

La conversation ordinaire est une « forme de la vie » pré-générique, une base où chaque type d'interaction a ses propres origines. Dans ce contexte, la question intéressante pour l'analyste n'est pas si la conversation est un genre, mais, c'est d'explorer la relation entre le modèle général de la conversation et les procédés ou les règles de différents genres.

L'existence de la différence entre les genres permet le passage de la théorie d'une analyse du discours vers une théorie de l'analyse des genres. Ces différences se manifestent au moins à quatre niveaux[25]*: le but, la préparation, le moyen d'expression* (canal oral ou écrit) et *l'universalité des genres ou leur spécificité pour une langue*[26]. La préparation du genre-texte doit prendre en compte l'attente de l'interlocuteur ou la vérité des faits, selon le sujet qu'il traite. Quant à l'universalité des genres, les opinions des chercheurs sont partagées entre pour et contre. Certains chercheurs soutiennent que les différentes langues ont des différentes préférences pour certaines sortes de modèles discursifs et il est important pour le profit de

[24] "For present purposes I will simply follow Longacre and suggest that narration (spoken or written) operates through a framework of temporal succession in which at least some of the events are reactions to the previous events. Further characteristics of narrative are that such discourses tend to be strongly oriented towards the agents of the events being described, rather than to the events themselves, and that the structure is typically that of 'a plot'. These pre-generic long turns commonly occur in letters and also arise as responses to such prompts as 'How was the vacation – ' or 'How did the meeting go ? – and so on." (Swales 1990: 61).

[25] "We have already seen that they [genres] vary according to complexity of rhetorical purpose - from the ostensibly simple recipe to the ostensibly complex political speech. They also vary greatly in the degree to which exemplars of the genre are prepared or constructed in advance of their communicative instantiation (Nystrand, 1986). Typical prepared genres might include research papers, letters of personal reference, poems, recipes, news broadcasts and so on, while at the other extreme arguments and row typically flare up without malice aforethought. Genres also vary in terms of the mode or medium through which they are expressed; indeed the configurations of speech versus writing can become quite complex (Gregory, 1967). For instance, of the previous examples of prepared genres, most are predominantly written. However, research papers can be presented at conferences in 'manuscript delivery' (Dubois, 1985) or as 'aloud reading' (Goffman,1981), while references and recipes can in an emergency be communicated by the telephone." (Swales 1990: 62).

[26] "On the one hand, it would appear that the diplomatic press communiqué has developed a global if devious set of conventions whereby, for instance, 'a full and frank exchange of views' is interpreted by discourse community members throughout the capitals of the world as signifying that the parties failed to agree. On the other hand, one might reasonably assume that marriage proposals will differ widely from one language community to another because they are deeply embedded in particular socioeconomic cultural matrices." (Swales 1990: 64).

BDD-A24400 © 2016 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:22 UTC)

l'étude des genres de pouvoir comparer les textes d'un même genre dans des langues différentes. Mais l'existence des communautés discursives transnationales ouvre pourtant la possibilité d'une tendance universelle dans l'étude des genres[27].

Comme les littéraires, Swales envisage le côté social du genre ; comme les linguistes, il voit leur variabilité et comme les rhétoriciens, il envisage une étude historique des genres. En plus, il apporte l'idée de pré-genres et de l'universalité des genres.

7.6. Conclusions

Chacune des études consultées a sa contribution propre, mais on peut entrevoir aussi des idées générales.

Les folkloristes accentuent l'importance avant tout clarificatrice des études de genre et l'importance de prendre en compte l'intuition fructueuse pour l'analyste de la communauté discursive utilisatrice des genres.

Les études rhétoriques montrent que la spécificité des genres provient de la combinaison des types de discours et doit être saisie plutôt au niveau de l'action qu'ils accomplissent qu'aux niveaux de la forme ou du contenu.

Les études de la littérature soulignent encore plus le côté social des genres. Les genres sont déterminés par leur but, ils modélisent le monde en le présentant comme achevé, ils ont une forme stable, mais leur figement n'empêche pas leur évolution historique par une interaction permanente entre les genres primaires et les genres seconds.

En linguistique, le genre apparaît plus tard, quand l'intérêt des chercheurs passe au-delà de la phrase. Souvent, le genre garde des traces de la rhétorique ou de la théorie littéraire. On propose des plans précis pour son analyse (sémantico- référentiel, énonciatif, du medium, thématique et compositionnel) et on montre qu'il ne faut pas essayer de trouver des relations entre les propriétés linguistiques du genre et sa situation de production. Il faut chercher à saisir en profondeur ses indexations référentielles, communicationnelles et culturelles, et à établir les règles sociologiques de sa transformation permanente. La contribution de la linguistique à l'évolution de l'étude du genre est basée sur l'importance donnée aux : i. genres comme types d'événements communicatifs ayant des buts précis ; ii. genres ayant des structures schématiques et, surtout, iii. Genres différenciés de registres, de types discursifs ou de styles.

L'étude éclectique présentée ci-dessus, à part une compilation-synthèse des autres types d'études, apporte l'idée de *pré-genres* – une source initiale de tous les genres – et de *prototype* des genres auquel nous

[27] "Scientific exposition is structured according to certain patterns of rhetorical organization which, with some tolerance for individual stylistic variation, imposes a conformity on members of the scientific community no matter what language they happen to use." (Widdowson 1979 in Swales 1990: 65).

BDD-A24400 © 2016 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:22 UTC)

accédons directement seulement par des actualisations particulières des genres.

Au-delà des différences ou des divergences, les diverses études sur le genre se rencontrent sur quelques points communs : les classifications des genres ne peuvent pas être définitives (elles ont plutôt une valeur clarificatrice) ; malgré leur caractère figé, les genres sont ouverts vers une permanente transformation, évolution ; il se développent dans des communautés discursives qui les gèrent pour atteindre certains buts ; ils constituent des événements communicatifs ayant des formes (structures) précises.

Références

BIDU-VRANCEANU, Angela; TOMA, Alice, 2000, *Lexic comun, lexic specializat*, București: EUB.

CABRÉ, Maria Teresa, 1998, *La terminologie: théorie, méthodes et applications*, Paris/ Ottawa, A. Colin/ Presses de l'Université d'Ottawa.

CABRÉ, Maria Teresa; FREIXA, Judit; LORENTE, Mercè; TEBÉ, Carles (a cargo de), 2001, *Textos de terminólogos de la escuela rusa*, Institut Universitari de Lingüística Aplicada, Universitat Pompeu Fabra, Barcelona.

DE MEIJER, Pieter, 1984, "La prosa narrativa moderna", in Antonelli, Roberto ; Cicchetti, Angelo (redazione), *Letteratura italiana*, Volume terzo – Le forme del testo. II La prosa, Giulio Torino: Einaudi Editore.

DUBUC, Robert, 1978, *Manuel pratique de terminologie*, Montréal/ Paris, Linguatech/ CILF.

GAUDIN, François, 1993, *Pour une socioterminologie: des problèmes sémantiques aux pratiques institutionnelles*, Rouen: Université de Rouen.

GAUDIN, François, 2003, *Socioterminologie: une approche sociolinguistique de la terminologie*, Louvain-la-Neuve, Duculot.

GERMAIN, Claude (direction), 1997, *L'observation et l'analyse de l'enseignement des langues: problèmes théoriques et méthodologique*, ACFAS, Université McGill, Montréal.

GOTTI, Maurizio, 1991, *I linguaggi specialistici: Caratteristiche linguistiche e criteri pragmatici*, Scandicci, Nuova Italia.

GROBET, Anne, 2001, *L'identification des topiques dans les dialogues*, Genève: Thèse no 472.

GUILBERT, Louis, 1965, *La formation du vocabulaire de l'aviation*, Paris: Larousse.

HALLIDAY, Michael A. K. et MARTIN, J. R., 1993, *Writing Science: Literacy and Discursive Power*, London: Falmer (Critical Perspectives on Literacy and Education).

BDD-A24400 © 2016 Ovidius University Press

Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:22 UTC)

JACOBI, Daniel, 1999, *La communication scientifique: discours, figures, modèles,* Grenoble: PUG.
LERAT, Pierre, 1995, *Les langues spécialisées*, Paris. Presses Universitaires de France.
MANZOTTI, Emilio et al., 1992, *Lezioni sul testo: modelli di analisi letteraria per la scuola*, Brescia: Ed. La Scuola.
MARTIN, J. R.; VEEL. R., 1998, *Reading Science: Critical and Functional Perspectives on Discourses of Science,* London: Routledge.
MAYER, Felix (ed.), 2001, *Language for Special Purposes : Perspectives for the New Millennium*, vol.1, Tübingen: Gunter Narr Verlag.
MONDADA, Lorenza (coord), 2002, *La construction interactive du discours scientifique dans des situations plurilingues,* Rapport final du projet FNRS 12-51022.97.
OUELLET, Pierre; FALL, Khadiyatoulah, 1986, *Les discours du savoir,* Québec; ACFAS.
PARSONS, G., 1991, *Cohesion, coherence: scientific texts,* in Ventola 1991, 415-430.
PONT, Jean-Claude, 1982, "Peinture et géométrie au XIXe siècle", in Dieudonné, J. ; Loi, M. et Thom, R., *Penser les mathématiques*, Paris: Éditions du Seuil, 211-226.
PONT, Jean-Claude, 1986, *L'aventure des parallèles. Histoire de la géométrie non euclidienne : précurseurs et attardés*, Berne: Peter Lang.
REY, Alain, 1992, *La terminologie: noms et notions*, 2ème édition, Paris: Presses Universitaires de France.
ROULET, Eddy et al., 1985, *L'articulation du discours en français contemporain,* Berne: Peter Lang.
ROULET, Eddy, 1996a, "L'analyse des structures hiérarchiques d'une leçon en classe de langue dans une approche modulaire de l'interaction verbale", Conférence d'ouverture, Germain, Claude (direction), *L'observation et l'analyse de l'enseignement des langues: problèmes théoriques et méthodologiques,* Actes du colloque organisé dans le cadre du 64e Congrès de l'ACFAS, Montréal, Université McGill.
ROULET, Eddy, 1996b, « L'analyse des structures de la leçon de langue et de l'enseignement: problèmes et perspectives », Conférence de clôture, *ACFAS*, Montréal.
ROULET, Eddy, 1996c, « Une description modulaire de l'organisation topicale d'un fragment d'entretien », *Cahiers de linguistique française* 18, 11-32.
ROULET, Eddy, 1999, *La description de l'organisation du discours. Du dialogue au texte*, Paris: Didier.
ROULET, Eddy, 2000, « Une approche modulaire de la complexité de lorganisation du discours», in Nølke, H. & Adam, J.-M. (éDM): *Approches modulaires : de la langue au discours,* Lausanne: Delachaux & Niestlé, 187-258.

BDD-A24400 © 2016 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:22 UTC)

ROULET, Eddy et al., 2001, *Un modèle et un instrument d'analyse de l'organisation du discours,* Berne: Lang.
ROULET, Eddy; BURGER, Marcel (coord.), 2002, *Les modèles du discours au défi d'un 'dialogue romanesque': l'incipit du roman de R. Pinget « Le Libera »*, Nancy: Presses Universitaires de Nancy.
SCHIFFRIN, Deborah; TANNEN, Deborah; HAMILTON, Heidi E., 2001, *The Handbook of Discourse Analysis,* Malden Massachusetts/Oxford, Blackwell Publishers.
SCHUBAUER-LEONI, Maria-Luisa, 1982, « Les chemins de traverse de la mathématique », in Guignard, Ninon avec la collaboration de Schubauer-Leoni, Maria-Luisa, *Service de la recherche pédagogique*, 23, Département de l'instruction publique, Genève.
SCHUBAUER-LEONI, Maria-Luisa, 1986, « Le contrat didactique dans l'élaboration d'écritures symboliques par des élèves de 8-9 ans », in *Interactions didactiques*, 7, Genève.
SOLOMON, Marcus, 1970, *Poetica matematică*, București: Editura Academiei.
SOLOMON, Marcus, 1986, *Arta și știința*, București: Editura Eminescu.
SWALES, John M., 1990, *English in academic and research settings,* New York: Cambridge University Press.
TODOROV, Tzvetan, 1981, *Mikhaïl Bakhtine -- le principe dialogique*, suivi de *Ecrits du cercle de Bakhtine,* Paris: Editions du Seuil.
TOMA, Alice, 2002, « *Termes scientifiques migrateurs* », in *Actes du GLAT*, Evry: GLAT.
TOMA, Alice, 2004, « *Cohésion informative du discours scientifique mathématique* », in *Actes du JADT,* Bruxelles: JADT.
WÜSTER, Eugen, 1981, « L'étude scientifique générale de la terminologie, zone frontalière entre la linguistique, la logique, l'ontologie, l'informatique et les sciences des choses », in RONDEAU, Guy et FELBER, Helmut; *Textes choisis de terminologie I. Fondements théoriques de la terminologie*, Québec: GIRSTERM, 55-114.

BDD-A24400 © 2016 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:22 UTC)

BDD-A24400 © 2016 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:22 UTC)